



Perspectives chinoises

2014/2 | 2014
Espaces urbains contestés

Harry den Hartog (éd.), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*,

Rotterdam, 010 Publishers, 2010, 416 p.

Martin Minost



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6866>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014
Pagination : 91-93
ISBN : 1021-9013
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Martin Minost, « Harry den Hartog (éd.), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2014/2 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6866>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

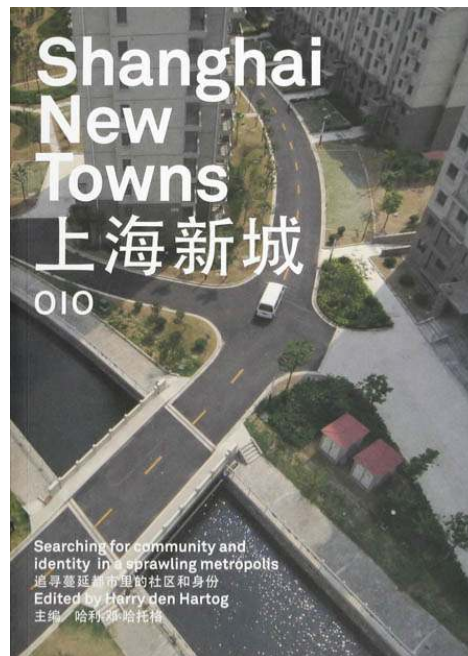
Harry den Hartog (éd.), *Shanghai New Towns: Searching for Community and Identity in a Sprawling Metropolis*,

Rotterdam, 010 Publishers, 2010, 416 p.

Martin Minost

1 Le livre *Shanghai New Towns*, dirigé par l'architecte hollandais Harry Den Hartog, présente un apport doublement intéressant. Premièrement, publié en 2010, il s'agit, à notre connaissance, du premier ouvrage – hors articles ponctuels – de langue anglaise (le livre est totalement bilingue anglais-chinois) à traiter analytiquement du sujet des quartiers d'imitation architecturale occidentale qui se répandent en Chine continentale depuis le début des années 2000. Deuxièmement, le livre réunit des articles de professeurs et d'experts appartenant tous au domaine de l'architecture et de l'urbanisme.

2 Cependant, le sujet revendiqué n'est pas celui des importations architecturales en Chine. L'objet auquel s'intéressent les auteurs est celui des villes nouvelles, et plus particulièrement les villes nouvelles construites au sein de la municipalité de Shanghai. À travers l'analyse de cet objet urbain, les auteurs tentent de rendre compte du processus actuel d'urbanisation en Chine en mettant en évidence ses caractéristiques propres comme le contexte du contrôle de l'État lors de la réalisation, les héritages du passé et leur influence actuelle, la façon de travailler des urbanistes chinois, les idéologies



économiques et urbanistiques, ainsi que les arcanes des centres de décision et de planification. Au final, l'ouvrage a à la fois une portée théorique, mais aussi une visée pratique et même pédagogique : les villes nouvelles qui sont observées à la loupe sont élevées au rang de cas d'étude ; et les informations que les auteurs tirent de leur processus de construction doivent permettre aux architectes et urbanistes occidentaux d'apprendre comment travaillent leurs homologues chinois, sur quels supports, à partir de quelles théories et idéologies, et donc comment travailler avec eux.

- 3 Le livre présente 11 articles, dont quatre écrits par Den Hartog, regroupés en quatre parties séparées par trois dossiers majoritairement photographiques dont deux ont été réalisés par des photographes professionnels. Cette multiplicité des contributeurs et des formes d'analyse, écrites ou visuelles, apporte à l'étude une source d'informations riche et réellement incontournable pour qui s'intéresse, au sein des études urbaines, aux premières phases du processus d'urbanisation, celles des projets, des plans, des décisions et du début de la réalisation. Les études transdisciplinaires tentent ainsi d'apporter une connaissance exhaustive du sujet. Le produit final donne toutefois une œuvre inégale au regard des différentes contributions.
- 4 Les trois premiers chapitres font office d'introduction à l'ensemble de l'ouvrage. Harry Den Hartog commence par présenter son objet, les villes nouvelles, définies comme des unités administratives planifiées et réalisées en un temps très court, qui sont fondées sur une fonction économique clé (tourisme, industrie, secteur de l'éducation) comme base de développement. La particularité du cas chinois, selon l'auteur, serait que ces villes nouvelles, bien que jouissant aussi d'une autorité locale pour agir sur un territoire environnant, sont intégrées dans un système métropolitain visant le développement de la région et de sa ville principale. Ces entités urbaines sont ainsi, toujours selon Den Hartog, la réponse actuelle des villes chinoises, et particulièrement Shanghai, aux problèmes auxquels elles font face, c'est-à-dire congestion, étalement non contrôlé et disparition des terres agricoles. Ensuite, l'auteur entend présenter rapidement l'histoire des phases d'urbanisation qu'a connues la ville de Shanghai depuis ses origines jusqu'aux années 1990 et la décision de développer la municipalité selon une logique polycentrique. L'originalité, selon l'auteur, réside dans la caractéristique architecturale de ces villes nouvelles : la grande majorité ayant été construite avec un style étranger, c'est-à-dire européen ou nord-américain. C'est à partir de ce moment-là que la problématique de Den Hartog glisse vers les questions de perte des repères culturels de recherche et fabrication d'identité à travers les lieux, pour coller avec le sous-titre de l'ouvrage.
- 5 Le deuxième chapitre, écrit par l'architecte et professeur chinois Jiang Jun, tente d'expliquer le processus d'urbanisation actuel – et son succès – à travers les héritages de la civilisation chinoise. L'état actuel serait le résultat à la fois d'une harmonie parfaite et ancienne entre la civilisation et son espace écologique, et la succession jusqu'à nos jours de grandes politiques unificatrices. L'auteur, au travers d'un déterminisme géographique poussé à l'extrême, développe un discours sino-orienté faisant l'apologie de la Chine sous tous ses aspects, présentée comme une société de la diversité sous l'unité politique, de la tolérance et de l'auto-développement indépendant et jamais interrompu.
- 6 Enfin, le troisième chapitre est l'occasion pour Den Hartog de revenir rapidement sur quelques problèmes que connaît le processus d'urbanisation en Chine de manière générale, le principal étant le manque de contrôle par les autorités locales. Les intérêts divergents entre les acteurs (à savoir les autorités, les promoteurs et les acheteurs)

entraînent la construction de logements qui ne rencontrent pas la demande et donnent lieu à des villes fantômes.

- 7 Suit le premier dossier qui consiste en une présentation de photographies et de données sur certaines villes nouvelles. Sur dix villes présentées, sept font partie du programme *One City, Nine Towns*, prévoyant le développement de dix villes nouvelles de la municipalité de Shanghai (la principale est Songjiang et chacune devait être dotée d'un quartier expérimental d'architecture thématique). Néanmoins, le point commun de chacun des projets est d'avoir été réalisé par un cabinet d'architectes étrangers. L'on pourra cependant trouver dommage que parfois l'accent ne soit porté que sur les réalisations de style architectural occidental, au risque d'assimiler aux seuls quartiers thématiques expérimentaux, l'ensemble du projet, plus large, des villes nouvelles.
- 8 Le deuxième groupe d'articles concerne la comparaison à plusieurs niveaux entre le processus d'urbanisation de Shanghai et d'autres villes du monde. Ainsi, dans le quatrième chapitre, Harry Den Hartog tente d'expliquer le mode de fonctionnement des acteurs impliqués dans les projets d'urbanisme. Il cherche à montrer que les problèmes de communication et d'incompréhension que rencontrent les architectes et urbanistes étrangers, venus travailler en Chine, auprès de leurs interlocuteurs chinois, ont pu conduire à des réalisations qui ne les satisfont pas et à une frustration pour les premiers. Ces problèmes sont souvent liés, nous dit-il, à une méconnaissance du contexte chinois. Ainsi, les importations architecturales se multiplient au détriment des modes de vie chinois et des espaces environnants.
- 9 Le chapitre suivant est plus analytique. Li Xiangning qui enseigne à l'université Tongji, s'intéresse aux espaces thématiques du programme *One City, Nine Towns* et les compare aux réalisations que l'on peut trouver aux États-Unis. Son idée, selon une lecture postmoderniste, est que ces productions de signes échouent à créer de l'identité à travers les lieux thématiques et ne sont au final que des opérations capitalistes vides de toute profondeur culturelle. En conclusion, l'auteur tempère son point de vue en disant que ces importations sont préférables à celles qui copient l'architecture traditionnelle chinoise lorsque les valeurs actuelles ne correspondent plus à celles du passé.
- 10 Enfin, le dernier chapitre de la partie, écrit par Laurence Liauw Wie Wu, professeur d'architecture à l'université de Hong Kong, est une comparaison des villes nouvelles à Shanghai et Hong Kong autour de la question de la construction de logements identiques ou différenciés (c'est-à-dire d'architecture imitée). Pour lui, les deux modèles s'opposent radicalement, qu'il s'agisse du type de gouvernement décisionnaire, de l'idéologie politique et économique sous-jacente, de la cible de résidents, du nombre de logements prévus et du style architectural. Par ailleurs, l'auteur pose un regard assez cynique sur le cas de Shanghai, trouvant ironique que l'on construise des maisons rappelant le temps des Concessions.
- 11 Le deuxième dossier est complètement photographique. Il s'agit de huit photographies toutes prises, à une exception, dans des quartiers d'architecture européenne. La vision transmise est assez critique vis-à-vis de ce projet : au travers des copies des architectures occidentales, on peut voir à la fois la démesure, l'absurdité et le vide dans ces espaces. La vision du photographe Richard Rowland suit un parcours : la première image montre les ouvriers, peut-être les seuls habitants de ces quartiers. À la seconde, ils ne sont plus que quatre au milieu de bâtiments vides. Viennent ensuite cinq images de villas, d'immeubles, de routes montrant de larges espaces vides. Enfin, dans la dernière image montrant deux porches de maisons mitoyennes, la possible présence de résidents est mise en doute par

l'effet de calque qui dépasse la seule architecture pour se retrouver dans le mode de vie : les mêmes voitures, de même marque et même couleur, garées devant des portes arborant les mêmes décorations. Le propos du photographe semble clair : tout cela n'est que fiction.

- 12 La troisième partie porte plus particulièrement sur les réalisations du programme *One City, Nine Towns*. En concentrant son analyse sur le cas de la ville nouvelle de Songjiang, Zhou Jing entend expliquer le rôle des différents acteurs (les différentes strates gouvernementales, l'entreprise semi-publique de construction, les investisseurs et les promoteurs privés) impliqués dans le développement du projet, et les avantages ou les problèmes issus de la coopération entre les instances publiques dirigeant la réalisation des plans et des partenaires privés guidés par la recherche de profits.
- 13 De son côté, Marijn Nieuwenhuis développe une réflexion sur les raisons qui ont pu conduire à la réalisation d'un projet aussi culturellement décontextualisé au regard des différentes formes que la ville chinoise a prises au fil des siècles, et malgré les bouleversements et les alternances d'idéologies au cours du dernier siècle et demi. Il ressort de son analyse, à laquelle des données empiriques récoltées auprès de résidents semblent faire défaut, que les quartiers thématiques sont des manifestations de la « disneyfication » de la ville : les repères spatiaux n'ont plus aucune signification autre que des biens de consommation capitaliste. Selon cet auteur, avec l'ouverture, les murs ont disparu de la ville chinoise, et la vie quotidienne n'est plus dominée que par une logique de consommation.
- 14 Le dernier chapitre du groupe présente l'analyse de l'architecte Mari Fujita sur les liens qui existent entre les nouveaux quartiers et les anciennes *danwei* ou unités de travail, et les transformations de la vie quotidienne liées au passage d'une forme d'habitat à l'autre. Selon elle, la disparition des *danwei* a non seulement entraîné une perte du sentiment d'appartenance, mais les quartiers thématiques ont produit une confusion des limites culturelles (susitant de vives critiques parmi les architectes chinois).
- 15 Le dernier dossier propose un bref aperçu de la vie de sept familles résidant dans des appartements des villes nouvelles de la municipalité de Shanghai. Le photographe Chen Taiming a tenté de montrer une certaine diversité parmi les résidents, allant de membres de la classe moyenne à des familles de paysans relogés. Les différences entre les familles se notent par les brèves histoires et les décorations de chacun des appartements.
- 16 Enfin, Den Hartog conclut son livre par deux chapitres. Le premier ouvre une réflexion sur l'évolution de la ville à partir de la transformation des strates administratives, notamment des comités de résidents au sein des unités administratives changeantes, de la ségrégation et des nouveaux modes de vie urbains liés aux quartiers thématiques. Tandis que le second expose les apports, et surtout les insuffisances, du modèle des villes nouvelles appliqué au cas de la Chine et plus particulièrement à Shanghai.
- 17 Au final, l'ouvrage de Den Hartog apporte de très nombreuses données et des analyses intéressantes sur l'urbanisme et l'urbanisation en cours à Shanghai. Néanmoins, l'analyse du modèle des villes nouvelles chinoises est parfois reléguée au second plan, soit par la mise en avant d'un objet d'étude non-avoué – les quartiers d'imitation architecturale –, ce qui oriente de façon biaisée l'analyse vers un questionnement sur l'hybridation culturelle ; soit par une tentative d'embrasser tous les aspects du sujet des villes chinoises, ce qui se constate à travers les dossiers d'images multiples censés donner un aperçu de la situation urbaine chinoise mais qui au final sont décontextualisés.

Cependant, les lecteurs éprouvés à l'expérience de la Chine sauront aller au-delà des images fortes.

AUTEUR

MARTIN MINOST

Martin Minost est doctorant contractuel en anthropologie sociale et ethnologie à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS, Paris), rattaché au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaines (CECMC – UMR 8173) (martin.minost@gmail.com).